

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz
Band: 10 (1906)

Artikel: Les Paniers : poème en Patois bisontin, traduit en Patois jurassien par Ferdinand Raspieler, curé de Courroux
Autor: Rossat, Arthur
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-110764>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Paniers.

Poème en Patois bisontin, traduit en Patois jurassien
par Ferdinand Raspieler, curé de Courroux.

Publié par Arthur Rossat, Bâle.

IV. Poème de Raspieler

Manuscrit de 1736 (Ms. B).

(Fin)

410.	les pais les pu loins, mairtchains ¹⁴⁰⁾ d'outre maj	285
	N'aivin ran de prou bé pot te bin ajiustaj, ¹⁴¹⁾	286
	Fayai virie lait France furre jainqu'ait Pairris	287
	Pot trevay ¹⁴²⁾ des étoffes, dés habiles coudris ¹⁴³⁾ : —	288
	Te nos entchairlodo daivô tote cés modes	291
415.	Te nos digeo aidèt qu'ait l'etin bin kemodes	292
	Et qu'ain nos te baiyin qu'èque aivi nou ¹⁴⁴⁾ yeçon	289
	Te digeo que t'etô bin sôle de nos tchainsons,	290
	Qu'ait fayai qu'in tchéquiun se vete ¹⁴⁵⁾ en sait faïçon	293
	Et quoi qu'en teusse ¹⁴⁶⁾ di t'aivo aidet régeon —	294

Traduction.

410. Les pays les plus éloignés, [les] marchands d'outre-mer
N'avaient rien d'assez beau pour te bien ajuster.
[Il] fallait faire le tour de la France, courir jusqu'à Paris
Pour trouver des étoffes, des habiles couturières.
Tu nous ensorcelais avec toutes ces modes ;
415. Tu nous disais toujours qu'elles étaient bien commodées,
Et quand nous te donnions quelque avis ou leçon,
Tu disais que tu étais bien fatiguée de nos chansons ;
Qu'il fallait qu'un chacun se vête à sa façon ;
Et quoi qu'on t'eût dit, tu avais toujours raison.

¹⁴⁰⁾ Manque ici le mot *les*, que j'ai rétabli.

¹⁴¹⁾ Malgré la graphie, lire : *ajustai* (*ēdjüstē*) Cf. v. 489, 509.

¹⁴²⁾ Cette forme *trevai* (*trævē*) est inconnue aujourd'hui ; on dit partout *trōvē*, que donnent aussi Guélat et Biétrix.

¹⁴³⁾ C'est le seul mot employé pour *la couturière* : *lë küdrī*. Biétrix donne *coudrie* (*küdrīa*), mais je ne l'ai entendu nulle part.

¹⁴⁴⁾ Lire ici *vou* (*vū*) = *ou*.

¹⁴⁵⁾ La forme *vete* (*vətə*) donnée ici est une faute de copie ; il faut lire *vette* (*vēte*), employé A 297.

¹⁴⁶⁾ Cf. A 298, note 139.

420.	Nos fayai comme toi portai des pennie amples	295
	Et quiaïn nos refrangnin de Scheûdre tes exemples	296
	Te bairdolo ¹⁴⁷⁾ de not tot pait care et cornat	297
	Se r'a en notre tor, Sottenville vin q'at :	298
	Contre toi nos gonschan, et ain ¹⁴⁸⁾ sche grain dépé,	
425.	Que nos vain délaimbraj lait pe de ton meuté : —	299
	Que ton coë n'a tèt gros comme le ha Raiment	301
	Que n'a tèt resairraj de Scharsche de fée aipeut	302
	Que n'a tèt pyain de fuë, de Salpêtre et de poudre ¹⁴⁹⁾	303
	Pot te faire ait tappai tot comme in co de foudre : —	304
430.	Que les diaïles aipré toi se mentin en besangne	307
	Et qu'ait yen eusse âtaïn ¹⁵⁰⁾ entor de tait tchairangne ¹⁵¹⁾	308
	Qu'ait farait de fremis pot trin-naj Poraintru	309
	Outre le voïyebeux jainqu'ait Cortematru, —	310
	Vou dont bin de soëron pot mannai Delémon	
435.	Ahâ ¹⁵²⁾ de lait montaigne de Courroux vou Tehámon :	
	Que lait neux t'enduro de torment et de troubye	311
	Tot qot qu'en peut seufri ¹⁵³⁾ et tot les geot le doubye. —	312
	Di temps que ces gens ci schu lé se dégonschan	313
	Voici enne âtre daime que vin gremmain lés dents	314
440.	I pairtét tot d'in co d'enne prégeon sche fonde	315
	Qu'ait sembyaj qu'i vegnaïaj ¹⁵⁴⁾ casi d'in âtre monde	316
	I s'embruë contre lé, et des onyes, et des doigts.	317
	Lait défaissenét tot en yi traiyain le poi : —	318
	Criai tote ¹⁵⁵⁾ en furie, tchoffai, juraj, ¹⁵⁶⁾ pairdène	319
445.	Ça toi qu'het débatchie les affains et lait menue.	320
	Cobin en ete ¹⁵⁶⁾ fai derotchie dain stu yuë ?	321
	Tes quiaïtre feyes étin ton Idole et ton due :	322
	En l'aïge de 5 ans et tote pequignattes	323
	Etin pu évairrans que les groses baischattes —	324
450.	T'y digeo sains rataj ¹⁵⁸⁾ çat dont repyaintaj vot,	325
	Te yi prageo di monde, e ¹⁵⁹⁾ de due ran ditot.	326

¹⁴⁷⁾ Ici encore il y a une faute de copie: *bairdolo* pour *bairdelo*. Le Gloss. dit *bairdelaj* (Cf. A 301, note 141), forme employée encore de nos jours: *běrdələ, ɛ̃nə běrdəl* = *une bavarde* (Ajoulot: *bědjalə, ɛ̃nə bědjəl*).

¹⁴⁸⁾ J'ai à rectifier ici une erreur de traduction A 303; le mot *ain* ne peut signifier *en*; en patois *en* = *ā*; c'est ici la 1^{re} pers. plur. prés. indic. *d'avoir, nōz-ē* = *nous avons*.

¹⁴⁹⁾ *Poudre* est français; le patois dit toujours: *d'lě pōr*. Biérix donne bien un mot patois *pūdrə*, mais il s'agit de la *poudre de riz*, d'où le verbe *pūdrē* = *poudrer, saupoudrer*. Biérix a aussi le verbe *porrai (pōrē)*, que je n'ai jamais entendu dans le vâdais.

¹⁵⁰⁾ Naturellement, il ne faut pas tenir compte du tréma (*âtaïn*) et lire *âtain (ātē)*. Cf. A 310.

¹⁵¹⁾ Comparer cette forme *tchairangne (txērāñə)* avec *carangne (kārāñə)* A 191 et B 250. (Cf. le frç. *charogne* et *carogne*).

¹⁵²⁾ Cf. A 312: *a-ha* = *ā ā* = *au haut*.

420. Il nous fallait comme toi porter des paniers amples,
Et quand nous refusions de suivre tes exemples,
Tu bavardais de nous (tout par) en tous coins et recoins.
Ce (r)est à notre tour, Sottenville, viens çà!
Contre toi nous gonflons, et avons si grand dépit
425. Que nous allons délabrer la peau de ton museau.
Que ton corps n'est-il gros comme le haut Raimeux!
Que n'est-il resserré de cercles de fer, et puis
Que n'est-il plein de feu, de salpêtre et de poudre
Pour te faire sauter tout comme un coup de foudre!
430. Que les diables après toi se mettent en besogne,
Et qu'il y en ait autant autour de ta charogne
Qu'il faudrait de fourmis pour traîner Porrentruy
Outre le Voyebeux jusqu'à Courtemauntru,
Ou bien donc de cirons pour mener Delémont
435. Au haut de la montagne de Courroux ou Chaumont!
Que la nuit tu endures de tourments et de troubles
Tout ce qu'on peut souffrir, et tous les jours le double!
Pendant que ces gens-ci sur elle se dégonflent,
Voici une autre dame qui vient grinçant les dents;
440. Elle sortit tout d'un coup d'une prison si profonde
Qu'il semblait qu'elle venait quasi d'un autre monde,
Elle s'élance contre elle, et des ongles et des doigts
[Elle] la défigura tout[e] en lui tirant (le poil) les cheveux.
Elle criait toute en furie, grognait, jurait: Pardienne!
445. C'est toi qui as débauché les enfants et la mère!
Combien en as-tu fait (dérocher) dégringoler en ce lieu?
Tes quatre filles étaient ton idole et ton Dieu.
A l'âge de cinq ans et toutes petiotes,
[Elles] étaient plus éventées que les grandes filles.
450. Tu leur disais sans arrêter: Çà, donc, (replantez) redressez-vous!
Tu leur parlais du monde et de Dieu rien du tout:

¹⁵³) Cf. A 314, où le mot est écrit *seuffri*; il faut bien lire comme ici: *seufri* (*sōfri*).

¹⁵⁴) Ce *vegnaïaj* est une faute du copiste pour *vegnaï* (*vəñē*) Cf. A 318: *vegnaïaj*.

¹⁵⁵) Comparez les deux formes *tō* (v. 443) et *tōtā* (v. 444), l'une invariable et l'autre variable.

¹⁵⁶) M. Kohler (Koh. 445) a changé l'orthographe du manuscrit et écrit: *crié, tchoffé, djuré*, au 'passé défini; mais ici, comme A 321, nous avons l'imparfait. — Quant au sens du *tchoffé*, que M. Kohler traduit par *pleurer de rage*, voir A 532, note 256. J'ajouterai que Guélat donne aussi *tchoffai* = *sanglotter, pleurer de rage*, inconnu dans ce sens au vâdais.

¹⁵⁷) L'accent aigu a été omis; lire *éte* (*ě-tā*) = *as-tu*, employé A 323.

¹⁵⁸) Pour dire *arrêter*, le patois emploie toujours le simple *rātē*; *ērātē* n'existe pas.

¹⁵⁹) Faute de copie pour *et*.

- Ait mairtchin pait résoë, ces pettetes mairmattes. 327
 Droites comme des jones faizin gèt les-douçattes 328
 Véties selon lait mode ajvo dés pennerat 329
 455. Ces pettetes puain-nes faizin des œuyes coüat, ¹⁶⁰⁾ — 330
 Sche tô qu'ait se motrin en oyaj criaj le monde :
Non procul a proprio stipite poma Cadunt.
 De louë digeai sevent le scaivain Theodor :
A bove majori discit arare minor.
 460. Etain graintes ait l'étin di diaile les beugnielets ¹⁶¹⁾. 331
 Pot aicretchi les ames lés peedre pot aidèt —
 Fieres cot des pavons ait faizin les socrans 333
 De se voi liebenaj d'in moncé de gallans : 334
 Mes pauvres féyes étin sevent de lait pairtie, 335
 465. Et l'estins ¹⁶²⁾ magraj moi les sçaivin aittirie ; 336
 Staivo maiyie ¹⁶³⁾ louë braits et les gaiyaj doylie 339
 Te les eusse emmairri ¹⁶⁴⁾ de faire lait folie. 340
Virga et correctio tribuit sapientiam,
Qui dimittitur voluntati suae confundit matrem suam. —
 [Prov. 29
 470. Bin loin de dinsche faire, des gápins ¹⁶⁵⁾ neut et geot, 341
 Etin de cote louer, et de ¹⁶⁶⁾ ne digeo mot, 342
 Ty ¹⁶⁷⁾ baiyo l'adevi d'handaj des mal aippris,
 Pfui! ¹⁶⁸⁾ que de sotisses, que d'honteux vireboüj! ¹⁶⁹⁾
 Quïain I les gremanno te me velo baître ;
 475. Si te répicado, s'ére le diaile et quïaître.
 I seut dannan po louer! ait fa qui t'écraizo, ¹⁷⁰⁾ 345
 Qui te brigeo lait tête et l'étschenan di do, — 346
 Qui te gremmo de raige, te mente en in pelait, 347
 Qui te crevo lait paince, t'écacho ¹⁷¹⁾ l'eschtomait 348
 480. Vait, vait, se mes affains ain le malheur in geot 349
 De veni comme moi dain stu yuë de delot, 350

¹⁶⁰⁾ M. Kohler (Koh. 456) traduit *œyā kwā* par *yeux doux* (*yeux courts*)
 En patois court = *kō* ou *kōr*. Guélat a *coét* (*kwē*) et Biérix cot (*kō*). —
 Le Gloss. A dit *œuyes couats* = *yeux fripons*. — De nos jours en Ajoie
în-œyā kwā est un œil qui louche; *ē m'ē fē in-œyā kwā* = *il m'a regardé de*
travers, d'un mauvais œil; ce mot ne signifie pas *œyā migā* (Cf. Arch. VI
 p. 136, note 1). — Mais le sens ici ne laisse aucun doute: il s'agit bien
d'yeux doux, d'yeux fripons.

¹⁶¹⁾ Cf. A 333, note 154, où le mot est écrit: *beugüelet*; aux Gloss. A et B.
 nous avons: *beugüelet*, et ici *beugnielet*.

¹⁶²⁾ Lire ici *les tins* (*lē tī*) Cf. A 338 *les-tins*. On attendrait plutôt le
 féminin, *les tinnes* (*lē tīne*) = *les tiennes*.

¹⁶³⁾ Le verbe *měyīā*, encore très fréquent de nos jours, a le sens de
maîtriser, dompter. *i t'vā bī mēyīā* = *je te veux bien maîtriser*; *tā n' lā sērō*
měyīā = *tu ne le savais maîtriser*. — Il existe aussi un verbe *mētrěyīā*, auquel

- Elles marchaient par ressort, ces petites marmottes;
Droites comme des joncs, [elles] faisaient déjà les doucettes.
Vêtues selon la mode avec des petits paniers,
455. Ces petites puantes faisaient des yeux doux.
Sitôt qu'elles se montraient, on entendait crier le monde :
Les fruits ne tombent pas loin du tronc.
D'elles disait souvent le savant Théodore :
Le jeune bœuf apprend du plus âgé à labourer.
460. Etant grandes, elles étaient du diable les filets.
Pour accrocher les âmes, les perdre pour toujours.
Fières comme des paons, elles faisaient les sucrées
De se voir courtisées d'un monceau de galants.
Mes pauvres filles étaient souvent de la partie,
465. Et les tiennes malgré moi les savaient attirer. [frappées
Si tu avais (maillé) maîtrisé leurs bras et les [avais] gaillardement
Tu les eusses empêchées de faire la folie.
La verge et la correction procurent la sagesse.
Celui qui est remis à sa volonté propre confond sa mère.
470. Bien loin d'ainsi faire, des garnements nuit et jour
Étaient auprès d'elles, et tu ne disais mot !
Tu leur donnais l'avis de hanter des malappris.
Fi ! que de sottises ! que de honteux ?
Quand je les grondais, tu me voulais battre ;
475. Si je te répliquais, c'était le diable à quatre !
Je suis damnée pour elles ! Il faut que je t'écrase,
Que je te brise la tête et l'échine du dos,
Que je te croque de rage, te mette en chair vive,
Que je te crève la panse, t'écrase l'estomac !
480. Va, va, si mes enfants ont le malheur un jour
De venir comme moi dans ce lieu de douleur,

Guélat donne le même sens ; mais dans tout le vâdais, *mëtrëyîa* = *lutter* ; c'est le sens donné aussi par Guélat. *nǝ vlǎ mëtrëyîa lë dü* = *nous voulons lutter les deux*.

¹⁶⁴) Cf. A 340, note 156.

¹⁶⁵) Cf. A 163, note 82.

¹⁶⁶) Faute de copie pour *te* = *tu*.

¹⁶⁷) *Ty* = *te yi* (*tə yî*) = *tu* (*y*) *leur*.

¹⁶⁸) C'est l'allemand *pfui!* qu'on emploie, même en français, dans tout le Jura. On ne dit jamais *fi!*

¹⁶⁹) Je n'ai pas traduit ce mot de *vireboui* que personne ne connaît aujourd'hui et qui n'est pas donné au glossaire. M. X. Kohler (Koh. 474) traduit par *désordre* (?), simple supposition.

¹⁷⁰) Pour *écraser*, le patois a les deux mots *ëkrëzë* et *ëkăxë* (Ajoie : *ëkăxë*) Cf. *Arch. V*, p. 227, no. 121 str. 3.

¹⁷¹) Ce *fairrain* est une faute de copie pour *fairain* (*fëřë*) employé A 351.

Te n'es qu'ait les aittendre ait fairrain ¹⁷²⁾ ton supplice	351
A grand Due contre toi demainerain justice. —	352
Voici veni dés gens de mil et mil endroit	353
485. Qui faizin les écoërnes et lait môtrin â doigt.	354
Vos voici dont maidaime, âtrefois sche jolie	355
Sch' etreije, sche pimpan ¹⁷²⁾ , sche drue ¹⁷³⁾ et sche polie,	356
Fayai dés demé geot pot vos bin frizollaj,	357
Ribats noucats, ¹⁷⁴⁾ et s'an, pot vos bin aijustaj,	358
490. Pait les rues vos allin tot comme enne deésse,	359
Contre lés pauvres gens vos faizin lait gremaisse ¹⁷⁵⁾	360
Lait teére n'était pu digne de vos portaj,	361
En tcheze et en carosse ait vos fayai trin-naj, —	362
Quiaïn votre coë neurri comme in Sardanapale	363
495. Aivai predû ses foërces en mennain le schandale;	364
Lait Carême veni le coeue vos delozin, ¹⁷⁶⁾	365
Ait fayai dés dischpences, et fayai dés pussins :	366
Vos étin grose et graische pot faire maihaihait ¹⁷⁷⁾	
S'ait fayaj faire maigres vos pyaingiaïn ¹⁷⁸⁾ l'eschtomait,	
500. Vos aivin lai saintaj pot faire peutte vie —	367
Quiaïn ait fayaj jun-naj vos aivin lait pepie	368
Tchaingie lait neux en geot, di geot faire lait neux.	369
Ran ne vos cotaj trop pot faire ait quûu meut-meux.	370
Lait neut és rendes vous, ¹⁷⁹⁾ és bals en maschkerade	371
505. Aivo dés bés grivois le geot en pormannade,	372
Ait vos fayaj gro juë, mésantaj le Cartron	373
Et bin faire ait tronschaj les valats de Carron :	374
Bin coitchie vos intrigues, scavoi ¹⁸⁰⁾ juë ¹⁸¹⁾ votre rôle,	375
Bin ajustaj les brigues d'in grain nombre de Drôle, —	376
510. Etre dain les lovraj ¹⁸²⁾ le soit jainqu'â maitin	377
Aidet bin liebenaj, aidet dain les festins, ¹⁸³⁾	378
Vos sçaivin bin, schu tot, faire lait popenatte ¹⁸⁴⁾	379

¹⁷²⁾ Il vaut mieux traduire par *pimpée* (*pîpā*, *-ā* = *ata*) que par *pimpante*, comme M. X. Kohler (Koh. 488).

¹⁷³⁾ A propos de *drue*, Cf. Biz. 356, note 63.

¹⁷⁴⁾ Les Gloss. A et B donnent *noucat* = *dentelle*. Le vâdais ne connaît pas ce sens spécial; *î nûk* ou *î nûkă* = *un noeud*. *fēr î nûk*, *fēr î nûkă* = *faire un nœud*.

¹⁷⁵⁾ Cf. A 360, note 165.

¹⁷⁶⁾ Cf. A 365, note 169.

¹⁷⁷⁾ Nous avons ici un de ces mots fabriqués par Raspieler et heureusement expliqué au Glossaire, sans cela on ne le comprendrait pas.

¹⁷⁸⁾ Ce *pyaingiaïn* est une erreur du copiste; la vraie forme de l'imparfait *pyaingin* (*pyējî*) se trouve A 368.

¹⁷⁹⁾ Mis pour *rendés-vous*.

¹⁸⁰⁾ Faute de copie pour *sçaivoi*. Cf. 512.

¹⁸¹⁾ Le vâdais dit toujours *djūră* et non *djūă*, *p. ex.*: *djūră ē grēyă* = *jouer aux quilles*. Cependant Guélat donne *djue* (*djūă*) = *jouer*.

Tu n'as qu'à les attendre, elles feront ton supplice,
Au grand Dieu contre toi [elles] demanderont justice !

- Voici venir des gens de mille et mille endroits
485. Qui [lui] faisaient les cornes et la montraient (au) du doigt :
Vous voici donc, Madame, autrefois si jolie,
Si leste, si pimpée, si drue et si polie !
[Il] fallait des demi-jours pour vous bien frisotter,
Rubans, nœuds et soie pour vous bien ajuster.
490. Par les rues vous alliez tout comme une déesse ;
Contre les pauvres gens vous faisiez la grimace.
La terre n'était plus digne de vous porter ;
En chaise et en carrosse il vous fallait traîner.
Quand votre corps nourri comme un Sardanapale
495. Avait perdu ses forces en menant le scandale,
Le Carême venu, le cœur vous manquant,
Il fallait des dépenses, il fallait des poussins !
Vous étiez grosse et grasse pour paillarder ;
S'il fallait faire maigre, vous plaigniez l'estomac.
500. Vous aviez la santé pour faire vilaine vie ;
Quand il fallait jeûner, vous aviez la pépie.
Changer la nuit en jour, du jour faire la nuit,
Rien ne vous coûtait trop pour faire à qui mieux mieux,
La nuit au rendez-vous, aux bals, (en) aux mascarades,
505. Avec des beaux grivois le jour en promenade.
Il vous fallait gros jeu, manier le carton,
Et bien faire surmonter les valets de carreau ;
Bien cacher vos intrigues, savoir jouer votre rôle,
Bien ajuster les brigues d'un grand nombre de drôles ;
510. Etre dans les veillées le soir jusqu'au matin,
Toujours bien mignarder, toujours dans les festins ;
Vous saviez bien surtout faire la petite poupée ;

¹⁸²⁾ En vâdais, on dit toujours *lōvrē* ; *ālē ā lōvrē* = aller à la veillée ; *lē lōvrē* = la veillée est inusité. Mais Guélat donnant ce mot de *lōvrē* = veillée, le mot a sans doute existé dans le vieux patois. — Un dérivé du verbe *lōvrē* = veiller, c'est : *lē lōvrātē* = litt. les (petites) veilles, nom du colchique d'automne (*colchicum autumnale*), c'est à dire la fleur des veillées, parce qu'elle apparaît au moment où les veillées recommencent. Les traités de botanique donnent à cette fleur le nom populaire de : les veilleuses.

¹⁸³⁾ A 378 porte *feschin* (*fěxti*) ; ici c'est le mot français.

¹⁸⁴⁾ Le mot *popenatte* est formé de *puppa* + *ina* + *itta* ; le patois a la forme *pōpā* (vx. frç. *poupe*). Cf. aussi v. 743 : *pōpātē* = *puppa* + *itta*. Le mot *pōpā* s'emploie toujours : *t'ē ēnā bēl pōpā* = tu as une belle poupée. Il n'y a pas bien longtemps que les vieilles gens employaient encore *poupe* en parlant français ; la grand'mère de ma femme, morte en 1883 à 82 ans, lui disait toujours : *Voici un ruban pour ta poupe*.

- Vos faizin des œuyats et dés mines douçatte, 380
 S'ère votre pyaigi de parraitre pé nuë 383
 515. De dégoiyie ¹⁸⁵) vos trippes d'allai sain retenuë 384
 Vos môtrin vos épalles et tatats, schiese
 Pot faire envie es gens, de voi tote lait-piece. —
 En traissai bel et bin pait cet-étchainteyon
 Que le reschte di coë ne pemantaj ¹⁸⁶) ran bon;
 520. Tot cés qu'etin prou fo que de vos aidozaj ¹⁸⁷)
 Jamais vos n'ain trevai dhumeur ait requieullaj
 Et ait ne yét couë d'hanne qui n'aiye eut le malheur
 D'obtenir de vos les derieres faveurs
 Vos schaittin ¹⁸⁸) des gallans les désirs aiffrontaj
 525. Et baiyin fie fac ¹⁸⁹) ait loue téméritaj —
 Votre cœuë n'ere pe comme âtrefois lando 381
 S'ère enne pyaice prige tot di bé premie co, 382
 En l'o même tchaintaj des bouëbats que tain há —
 Que votre Coë servaj de selle ait tot tchevâ,
 530. Vos en faizin in maice, ¹⁹⁰) dit-on pot resolaj ¹⁹¹)
 L'appeti de tot ces qu'aimmin l'impuretaj: —
 Non le sort des démons et le ciel en courroux
 N'ont jamais rien produit de si méchant que vous } Molière
 Vos aivin moins de honte que l'infame Poppe †
 † (Garce effrontée que Néron tua d'un coup de pied
 Aprais en avoir fait son Idole) ¹⁹²)
 535. *Frons meretricis facta est tibi, noluisti erubescere* ier 3 v. 3
 Vos étin sch'evairran, sch'insolente et sche-bâne
 Que vos ne répraingin ¹⁹³) ne yuë saint ne prophane
 Jusque dain le môtie des Monsieu aipré vot 385
 Etin louëte fa duë, et vos scheuyin pair tot, 386
 540. S'ère de graischaiyie ¹⁹⁴) de tchetcheyie, de rire, 387
 Vos faizin honte és gens et s'en nozai ran dire, 388
 Ai vos fayai dés tchins pot pésaj votre tems, 389
 S'ère és prédications tot votre ajmusement. — 390
 Ha çat, çat, en vos vait aimusai ci po rire, 391

¹⁸⁵) Ce mot est formé du subst. *gwäyā* = *guenille, chiffon; vêtement*. *dëgwäyā* est donc ôter, enlever les chiffons, les vêtements qui recouvrent une partie du corps. (Cf. v. 670).

¹⁸⁶) Cf. A 384, note 177. M. Kohler (Koh. 520) traduit à tort *pemantaj* par *présenter*, d'autant que le gloss. B dit *pemantaj* = *odorer*.

¹⁸⁷) Le mot, inconnu de nos jours, nous est expliqué au glossaire.

¹⁸⁸) Le verbe *flatter* se dit en patois: *xëtî* (Vd.) et *xëtî* (Ajoie).

¹⁸⁹) L'expression *bëyî fik-fäk* ne nous est connue que par le glossaire.

¹⁹⁰) M. Kohler traduit *maice* (*mēs*) par *mets*; c'est aussi le sens que donnent Guélat et Biéatrix. Dans le vâdais, ce mot signifie un *mélange*, un *brouet*, une *bouillie*: *î mēs ē slōjā* = *une compote aux cerises*; *î mēs ē pōmā*; *î mēs ā lē fērēn* = *des farineux, des nouilles*; il y a toujours l'idée de *bouillie* et de *mélange*.

- Vous faisiez des petits yeux et des mines doucettes.
C'était votre plaisir de paraître peau nue,
515. De débrailler vos tripes, d'aller sans retenue.
Vous montriez vos épaules et vos tetons, (m...) fi donc!
Pour faire envie aux gens de voir toute la pièce.
On voyait bel et bien par cet échantillon
Que le reste du corps ne sentait rien bon.
520. Tous ceux qui étaient assez fous que de vous attaquer
Jamais ne vous ont trouvée d'humeur à reculer;
Et il n'y a (queue d'homme) aucun homme qui n'ait eu le malheur
D'obtenir de vous les dernières faveurs.
Vous flattiez les galants les désirs effrontés
525. Et donniez libre champ à leurs témérités.
Votre cœur n'était pas comme autrefois Landau;
C'était une place prise tout du beau premier coup.
On l'entend même chanter des enfants (que) tout haut
Que votre corps servait de selle à tout cheval.
530. Vous en faisiez un mélange, dit-on, pour rassasier
L'appétit de tous ceux qui aimaient l'impureté.
« Non, le sort des démons et le ciel en courroux
« N'ont jamais rien produit de si méchant que vous. »
Vous aviez moins de honte que l'infâme Poppe;
535. *Tu as pris le front d'une courtisane, tu ne sais plus rougir.*
Vous étiez si éventée, si insolente et si borgne
Que vous n'épargniez ni lieu saint ni profane.
Jusque dans l'église des messieurs après vous!
[Vous] étiez leur faux dieu, et [ils] vous suivaient partout.
540. C'était de folâtrer, de chuchoter, de rire!
Vous faisiez honte aux gens, et si l'on n'osait rien dire,
Il vous fallait des chiens pour passer votre temps;
C'était aux prédications tout votre amusement.
Ha! çà, çà! on vous va amuser ici pour rire!

¹⁹¹) Le mot n'est pas indiqué au Glossaire; on ne le trouve ni dans Guélat, ni dans Biéatrix. M. X. Kohler traduit par *réjouir*. Je ne crois pas que ce soit le sens. Le Mss. a *resolaj*, mais on a ajouté un accent aigu d'une autre encre; je lis donc *resolai* (*rəsōlē*) que je dérive de *re* + *satulare* = *rassasier*, litt. *ressoûler* (*sātulus* = *sō*).

¹⁹²) Note de Raspieler.

¹⁹³) Le verbe *rēprēdjā* = *épargner, économiser, mettre de côté, conserver* (Cf. *Arch.* III, p. 278).

¹⁹⁴) M. X. Kohler (Koh. 541) traduit *grěxčyīā* par *grasseyer*; mais le Gloss. A dit: *graischoiyie* = *badiner*, et le Gloss. B *graischayie* = *folâtrer*.

545. Maidaime, en vos fairron greyie, reuti et friere, 392
 Vos modes et vos pyaigi n'ain pe durie longtems, 393
 Ç'a mitenain qu'ait fa puerai vos ris d'aintems 394
 Vos ait tain profitaj di *tempus ridendi* } Eccl 3
 Qu'ait le fa regeadi¹⁹⁵⁾ pait le *tempus flendi* — } v. 4
550. Enfin dés mongrenans¹⁹⁶⁾ d'huguenat d'huguenattes 539
 de Zurichiaits¹⁹⁷⁾, d'Anglois et de Menelouzattes¹⁹⁸⁾ } 396
 D'Hollandois, Genevois, de Bernois et Baillois }
 S'aissembyenne en l'antor tot éxprait po lait voi: 397
 Ait l'étin sch'écami sche Bertaj, que ma foi
555. Ait ne poyin casi dire çot que c'était; 398
 Tot trainsi de pavou yun l'âtre se digin
 Que jamais n'aivin veû¹⁹⁹⁾ tal œuvre et té traiyin. —
 Revire²⁰⁰⁾ ste jaiviole qu'het ti deschu lait tête 399
 A çoci²⁰¹⁾ enne gens, vou bin â ce enne bête? 400
560. Que veut dire çoci, ces robes qu'éclairgean?²⁰²⁾ 401
 I craît qu'en on voyu bottai des voiles â vent: 402
 Çoci m'ait tot lai mine d'in naivat préparaj 405
 Qu'het des toiles étenduës po vogai schu lait maj, — 406
 Aischuriement ça ci qu'éque neuve maschinne 403
565. Que qu'équem hêt pait lá geabyaj pot lait marine. 404
 Te ne sçais que te dis: ç'a tenne Tchievreloribé
 Tchessan en lait pippai pot aitraippai des gés. —
 Ne fait; ç'at enne aimboiye; voite cot y a piaintaj?
 Ha, si poyaj pé tot les Diailes évairraj.²⁰³⁾
570. Etes vot trétu banes?²⁰⁴⁾ ça enne Mairian-natte,
 Enribotan, mólán, poudran et foliatte,
 Qu'in Criou hêt posaj schu in gro montrenie²⁰⁵⁾
 Gaigean qu'ait yet dedo in creux de boussenie. —²⁰⁶⁾
- Que t'es fo, di in âtre, et que t'es po dintrigue, 407

¹⁹⁵⁾ Ce mot, peu usité dans le Vâdais, mais connu en Ajoie, signifie: *regagner, repayer*. — Saulcy a la forme *redjādī*. — Biétrix cite *redjādy* = *regretter, être puni*; Guélat donne: *redjadi* = *ressentir, regorger*. — Develier a un verbe *redjādrī* = *rabattre de ses prétentions*: *ël â vâ djē bī redjādrī* = *il en veut déjà bien rabattre*.

¹⁹⁶⁾ Voir A 399, note 187.

¹⁹⁷⁾ Lire *zürikyě*.

¹⁹⁸⁾ Le vieux patois dit *mēnəlūze* = *Mulhouse*.

¹⁹⁹⁾ Il faut lire *vū* = *vu*.

²⁰⁰⁾ Le mss. a bien lisiblement *revire*, mais c'est une faute de copie pour *revisé* = *regarde* (Cf. A 403).

²⁰¹⁾ Ma traduction ici est différente de celle de A 404, où j'ai interprété *a ce-cy* par = *est-ce ici*. Dans notre passage *çoci* signifie *ceci* (Cf. 560). Le sens littéral est: *Est ceci une gent?* C'est la construction allemande: *Ist das eine Person?*

545. Madame, on vous fera griller, rôtir et frire.
 Vos modes et vos plaisirs n'ont pas duré longtemps;
 C'est maintenant qu'il faut pleurer vos ris d'antan.
 Vous avez tant profité du temps de rire,
 Qu'il faut le *repayer* par le temps de pleurer.
550. Enfin des quantités de huguenots, de huguenottes,
 De Zurichois, d'Anglais et de Mulhousiennes,
 De Hollandais, Genevois, de Bernois et Bâlois
 S'assemblèrent à l'entour tout exprès pour la voir.
 Ils étaient si étonnés, si surpris que, ma foi,
555. Ils ne pouvaient quasi dire ce que c'était.
 Tout transis de peur l'un l'autre se disaient
 Que jamais [ils] n'avaient vu telle œuvre et tel train.
 Regarde cette cage! Qu'a-t-elle dessus la tête?
 Ceci est-il une (gent) personne, ou bien est-ce une bête?
560. Que veut dire ceci, ces robes qui s'élargissent?
 Je crois qu'on a voulu mettre des voiles au vent.
 Ceci m'a tout la mine d'un navire préparé,
 Qui a des voiles étendues pour voguer sur la mer.
 Assurément c'est ici quelque nouvelle machine
565. Que quelqu'un a par là inventée pour la marine.
 — Tu ne sais [ce] que tu dis: c'est un hibou.
 Chassons à la pipée pour attraper des geais!
 — Non (fait) pas, c'est un épouvantail; voyez comme elle est
 [plantée!]
- Ha! si elle pouvait au moins chasser tous les diables!
570. — Etes-vous tous borgnes? C'est une marionnette
 Enrubanée, peinte, poudrée et follette
 Qu'un chartalan a posée sur une grosse taupinière.
 Gageons qu'il y a dessous un creux de taupe!
 — Que tu es fou, dit un autre, et que tu as peu d'intrigue!

²⁰²) Le verbe *ēlĕrdjā* (Lat. **elargare*) est de la 1^{re} conjugaison et non de la 2^e comme le frç. *élargir*; c'est pourquoi nous avons le présent: *y' ēlĕrdjĕ, nōz-ēlĕrdjā*, au lieu de *ēlĕrdjĕxā*.

²⁰³) Le mot *ĕvērĕ* = *chasser, disperser, faire partir, épouvanter*: *ĕvērĕ ī yīavr* = *faire partir un lièvre gité*. — Le mot a aussi le sens que lui donnent Guélat et Biérix: *chasser les mouches*. — Le gloss. A donne: *enne évairran* = *une éventée*.

²⁰⁴) C'est le seul mot usité pour dire *borgne*.

²⁰⁵) Dans le vâdais, *ī mōtarnā* = *une taupinière*; c'est l'amas de terre que la taupe sort de son trou. *ĕ nō fā ālē ētādrā lē mōtarnā* = *il nous faut aller étendre les taupinières*.

²⁰⁶) Le mot habituel pour désigner la *taupe* est: *ī būsrō*; le mot *būsnā* est moins employé et paraît plus ancien.

575. Ne voi te pe que ça enne fanne Catholique? 408
 Comment, enne Catholique! hé quoi! dinsche fait-on 409
 Dains enne sche sainte et digne religion? — 410
 Des gens que professan in due pauvre humiliaj,
 Dain in tal Equipaige ozan tèt se motraj?
580. Prince noble consaïye, lait vou sont vos Edits
 Et les foudres de Rome pot les équiemeni? — ²⁰⁷⁾
 Yovolle²⁰⁴⁾: Catholique! qu'en ne m'en paillait pu,
 Louë mainieres fait²⁰⁹⁾ voit qu'ait l'en ain tu mentu.²¹⁰⁾
 Non: jamais en on veû les Dames sch'impudentes,
585. *Confitentur se nosse deum, facti autem negant.* — Ad Tit 1 v. 16.
 Maidaime ait vos fayaj allai dain lait Teurquie } 414
 Dedain le grain Serrail en vos airrait pyaïcie, }
 Ne yaivai pe de yuë dôs les vôtés di cie
 Pu propre ai vendelaj²¹¹⁾ de votre bé métie. —
590. C'a prou: dit le gros diaïle, ait la temps de rataj, 415
 Ait faisaj fue des œuyes, lai femiere di naj, 416
 Ait recrie son valat, allons vin çat Griffon, 417
 Voici de besangne²¹²⁾, aiyuë lait de façon — 418
 Stu petèt Dialotin ére encot tot novice, 419
595. Ait ne sçaivai comment aïemancie son office. 420
 Ait vait poire in ringuïaj²¹³⁾ lait beyon-ne et lait bait 421
 Schu les schains, schu le dos, de revin et de revait,
 De mai vie n'aivo vëu in sche ligeain²¹⁴⁾ valat
 Ait lait tappe et retappe cot teere de fornat, —
600. Ait royaj de son ment, tippe, tappe, t'en airret
 Yémaïrguelet²¹⁵⁾ lait tête, les côtes ait yi braïket²¹⁵⁾
 Ne yét coue d'Ecosou²¹⁷⁾ daivo son gro schoïye²¹⁸⁾
 Que doyait de ta²¹⁹⁾ co, yaivo pidie de lé —
 Ait l'eschaïppe²²⁰⁾ ste daïme, ait lait vire et revire; 423
605. Le gros diaïle se yuve, et sen vegnièt yi dire 424
 D'in rajme de torré qu'ait faisèt tremoullaj 425
 Les aïnyes²²¹⁾ de l'enfée, tot les Diaïles et dannaj 426

²⁰⁷⁾ Le mot est donné au Gloss. B sous la forme: *équiemeni*; dans le manuscrit, quelqu'un a ajouté d'une autre encre un *é*: *équiémeni*; je ne sais pourquoi, car on dit encore *ētxəmēni*.

²⁰⁸⁾ C'est l'allemand: *Ja wohl!*

²⁰⁹⁾ M. Kohler a la: *loue mainiere fain* voi = *leurs manières font voir*, mais le mss. a bien: *louë mainieres fait* voi = *leur manière (d'agir) fait voir*.

²¹⁰⁾ Dans le Jura bernois, le participe passé de *mâtî* (*mentir*) est *mâtü*.

²¹¹⁾ C'est le mot allemand *wandeln* (Cf. *Arch.* VI, n° 138, str. 1).

²¹²⁾ Manque ici le mot *lai*, que M. Kohler a ajouté avec raison.

²¹³⁾ Ce mot traduit dans le Glossaire par *instrument de forge*, désigne le *tisonnier*. M. Kohler (Koh. 597) traduit inexactement par *rondin*.

²¹⁴⁾ L'expression n'est malheureusement pas expliquée au glossaire; on ne la connaît plus aujourd'hui. Avons-nous peut-être une faute de copie pour *dlidjē* = *diligent, appliqué*? Je n'ose me prononcer.

575. Ne vois-tu pas que c'est une femme catholique?
— Comment! une catholique! Eh! quoi, fait-on ainsi
Dans une si sainte et digne religion!
Des gens qui professent un Dieu pauvre, humilié,
Dans un tel équipage osent-ils se montrer?
580. Prince, noble conseil, où sont vos édits
Et les foudres de Rome pour les excommunier?
Ah! bien, oui! catholique! Qu'on ne m'en parle plus!
Leur manière [d'agir] fait voir qu'elles en ont toutes menti.
Non, jamais on n'a vu des dames si impudentes!
585. *Ils confessent qu'ils connaissent Dieu, mais leurs actions le nient.*
Madame, il vous fallait aller dans la Turquie;
Dedans le grand sérail on vous aurait placée.
[Il] n'y avait pas de lieu sous les voûtes du ciel
Plus propre à rôder de votre beau métier.
590. — C'est assez, dit le gros diable, il est temps d'arrêter!
Il faisait feu des yeux, la fumée du nez.
Il appelle son valet: Allons, viens cà, Griffon!
Voici de la besogne, arrange-la de façon!
Ce petit diabolin était encore tout novice,
595. Il ne savait comment commencer son office.
Il va prendre un tisonnier, la roule par terre et la bat,
Sur les seins, sur le dos, de *revient* et de *reva*.
De ma vie je n'avais vu un si diligent (?) valet.
Il la tape et retape comme terre de fourneau;
600. Il frappait de son mieux: Tip, tap! tu en auras!
Il lui fracassa la tête, les côtes il lui braqua.
Il n'y a (queue de) aucun batteur en grange, avec son gros fléau,
Qui frappe de tels coups; j'avais pitié d'elle.
Il bat cette dame, il la vire et revire.
605. Le gros diable se lève et s'en vint lui dire
D'un beuglement de taureau [tel] qu'il fit trembler
Les appartements de l'enfer, tous les diables et damnés:

²¹⁵⁾ Le mot *ëmërdyälē* s'emploie toujours et signifie: *briser, fracasser*.
(Cf. le vaudois *ëmärdzälē*, même sens).

²¹⁶⁾ *Bräkē* = *broyer, maquer le chanvre* avec l'instrument nommé *lë bräk* = *la maque, la broie*, ce que le Vaudois appelle *le battioiret*.

²¹⁷⁾ Ce mot, dérivé du latin **excussatore*, se retrouve dans tous nos patois romans.

²¹⁸⁾ Tout le vâdais emploie le mot *xwäyē* (flagellu); l'Ajoie dit: *i xē*.

²¹⁹⁾ C'est à tort que M. Kohler (Koh. 604) traduit: *qui donne tant de coups*; *tā* = *tel*, et non *tant*; *doyait* est une forme de subjonctif présent; il faut donc traduire: *qui donne de tels coups*.

²²⁰⁾ Le verbe *ëxëpē* = *battre le linge dans la rivière, le rincer à coups de battoir dans l'eau claire*; Guélat et Biétrix ont ce mot.

²²¹⁾ Ce mot, inusité aujourd'hui, nous est connu par le glossaire B.

- A ce dinsche yordé qu'en t'aippran ton métie? 427
 A ce dinsche qu'ait te fa tálès^{221bis}) gens geûtugie? —
610. Aippran que dains l'enfée les torments sont poisaj 429
 Qu'ait fa qu'ait s'aicordin és geôs²²²) di temps pésaj, 430
 Et que selon les ges²²³) ait fa que lait justice 431
 Se faisse ait proportion qu'ait l'ain pri de délices, 432
 J t'ai dit et redi, çot qu'het di *Dominus*
615. *Pro mensurâ peccati erit et plagarum modus.* — Deut. [25 v. 2.]
 Jeux dain l'apocalypse, et peu te voirret bin
 Que Duë hêt commaindaj en [bé] et bon laitin²²⁴)
Quantum in deliciis fuit, tantum
*Date illi tormentum et luctum*²²⁵). Apoc. 18. v. 7.
620. Quiaïn sa des pauvres gens que dain l'enfée yugean 433
 Pait in co de mévuë ciaillot cambissan — 434
 En a si sains pidie, ç'a portain lai justice 435
 Qu'en ne yi fâise²²⁶) pe seufri tot lés supplices: 436
 Main cés cot stéci, qui satan ait joints pieds²²⁷) 437
625. Qui vegnian dequiattrain, poudran, frizan et jolie, 438
 Envelopottan de san, de scharsche et de pennie,
 De robbe bin cotouse, ribats et piererie,
 Que sont aissutenans, grosses, graisches cot des truës 439
 Qu'ain tot fai po le monde, et n'ai ran fait po duë, — 440
630. Ait fa doubyai lai doze yi faire ait ressenti 441
 Que jammais gnun ne fait douë fois son pairraidi 442
 Di yi çot qu'à mavais recche²²⁸) het dit St luca:
Recordare recepisti bona in vita tua luc. 16 v. 25.
 Fute te te²²⁹) loin de ci; vait te n'es qu'in gro l'aine 443
635. Flie, flie,²³⁰) que te n'es bon que pot des paigearnes: — 444
 D'in co de pie a quüu, le toulle paf aiva, 445
 Miguïain in atre Diaïlle qu'en vayaj bin 3 tá 446
 Stu Diaïlleux ne poyain aivalaj son coraige 447
 Morgeai dedain ses gripes aittendain de l'ovraige, 448
640. Ait fronçai, groncenaj²³¹) et était má contan 449
 De çot qu'en le laischai et qu'en ny digeaj ran. 450
 Ait son Maitre ait s'en vin totcha qu'ait l'ent miguïaj 453
 Mon Maitre I voi gèt bin, çot que vos demaindaj: 454
 Reposaj vot schu moi, laischie te²³²) me pée faire. 455

^{221bis}) Lire ici *tâles* (*tālā*); *tálès* est une faute de copiste.

²²²) M. X. Kohler (Koh. 612) fait un gros contre-sens en traduisant *geôs* par *djos* (*djō*) = *jours*. Le mot *geôs*, donné d'ailleurs au glossaire, signifie: *joie*; le sens est: *il faut que les tourments s'accordent aux joies (et non aux jours) des temps passés*.

²²³) Faute de copie: *ges* mis pour *gens* (Cf. A 438).

²²⁴) Le copiste a omis le mot *bé* (*bē*) que j'ai rétabli (Cf. A 443).

²²⁵) Cette citation de l'Apocalypse a été intentionnellement coupée par Raspieler, de manière à former deux vers: *tantum* rime avec *luctum*.

- Est-ce ainsi, lourdaud, qu'on t'apprend ton métier?
 Est-ce ainsi qu'il te faut châtier [de] telles gens?
 610. Apprends que dans l'enfer les tourments sont pesés,
 Qu'il faut qu'ils s'accordent aux joies des temps passés,
 Et que, selon les gens, il faut que la justice
 Se fasse à proportion qu'ils ont pris de délices.
 Je t'ai déjà redit ce qu'a dit le Seigneur:
 615. *Selon la mesure du péché sera le châtement.*

- Lis dans l'Apocalypse, et puis tu verras bien
 Que Dieu a commandé en bel et bon latin:
*Autant il fut dans les délices, autant
 Donne-lui de tourments et de pleurs.*
 620. Quand c'est des pauvres gens qui dans l'enfer glissent,
 Par un coup de maladresse ici culbutent,
 On est ici sans pitié: c'est pourtant la justice
 Qu'on ne leur fasse pas souffrir tous les supplices.
 Mais celles, comme celle-ci, qui y sautent à pieds joints,
 625. Qui y viennent galopant, poudrées, frisées, jolies,
 Enveloppées de soie, de cercles et de paniers,
 De robes bien coûteuses, rubans et pierreries,
 Qui sont douillettes, grosses, grasses comme des truies,
 Qui ont tout fait pour le monde et n'ont rien fait pour Dieu,
 630. Il faut doubler la dose, (y) leur faire (à) ressentir
 Que jamais personne ne fait deux fois son paradis.
 Dis-leur ce qu'au mauvais riche a dit Saint-Luc:
Souviens-toi que tu as reçu des biens dans ta vie.
 Sauve-toi loin d'ici, va, tu n'es qu'un gros âne!
 635. Fuis, fuis, (que) tu n'es bon que pour des paysannes!
 D'un coup de pied au cul, [il] la lance paf! en bas!
 Lorgnant un autre diable qui en valait bien trois tels.
 Ce diablotin, ne pouvant avaler son courage,
 Mordait dedans ses griffes, attendant de l'ouvrage.
 640. Il fronçait, murmurait et était mal content
 De ce qu'on le laissait et qu'on ne lui disait rien.
 A son maître il s'en vient, dès qu'il l'eut lorgné:
 — Mon maître, je vois déjà bien ce que vous demandez;
 Reposez-vous sur moi, laissez-moi seulement faire.

²²⁶) Bien lire, comme A 449, *faisse* (*fēs*) et non *fēzə*.

²²⁷) Le mss. porte *pieds*, mais il faut lire *pies* (*pīə*), qui rime avec *djōlīə*.

²²⁸) Il y a ici une faute de copie pour *rētche* (*rētə*).

²²⁹) *Fute te te* est évidemment une erreur du copiste, au lieu de *fūta-tə* (Cf. A 460, note 214).

²³⁰) C'est la forme allemande *fliehe* = *fuis*! Inusitée aujourd'hui.

²³¹) Le mot *grōsənē* est donné au gloss. = *murmurer*. Il s'emploie encore et signifie: *grogner comme un animal prêt à mordre*.

²³²) Cf. A 470, note 218; lire ici: *laischiete-me* (*lēxtəta-mə*) = *laissez moi*.

645. Aittan, et m'obeya, çoci ç'a mon aiffaire — 456
 Quain y allai pait lés rües, tegnai peutte poschure,
 Y allai broiyain²³³) le quüu comme in buë de pétüre:
 Pran me ci pà de fée, vou bin ste grose pàle, 458
 Brige me yi lés quieuches, romps y lait cokenále.
650. A fond de ste tchadiere vait patchie vittement 459
 De ces grosses vipères, pran za²³⁴) 2 ou 3 cent, 460
 Man lèt deschu sait tête en guize de tignon 462
 Qu'ait²³⁵) pyaintin louë germons dain ses œuyes et son front. —
 Pran me ci gro vouge, ²³⁶) aibbait²³⁷) yi son chinfo, 465
655. Aipeu pot sait crémone man antor de son co 466
 Stu gro coulaj de fée qu'à dedain ci gro fuë 467
 A fond de stu forné tot rouge et qui épeluë — 468
 Voila dés boullèts rouges aische gros que des soiyes 475
 Que se schiquian tres bin pot dés pendains d'oraiyes²³⁸) 476
660. Laische lait laigremmaj, fai bin là ton devoi 469
 Atrement si yallo le grain diaile y serrait²³⁹). 470
 Son vésaige pyaitri qu'à taiyu tain ribbaj²⁴⁰) 471
 Aicálai, ²⁴¹) refrottai, latchie et mottenaj, 472
 Qui tchairgeaj de moëtchattes et de rouge molure
665. Pot coitchie les pretu²⁴²) de sait peutte egrallure;²⁴³) 473
 Aiplique zi tes gripes et le man tot en saing 473
 Emporte zan lait pé, pyainte lét bin aivain. — 474
 Yet tain molaj son meuté pot paraitre rovie; 477
 Tschátche deschu ses fesses ces dou pointu celies. 478
670. Yére aidet dégoiyie ce le²⁴⁴) belle guenippe 479
 Pran ces dou gro craipa plaque lét schu ses trippes. 480
 I motrai ses tatats; pran ci couté ai frieme,
 Efflindre yi totcha cot des motchats de rieme.
 Ote yi ses haibits, ses yippes et sés soulai 481
675. Dain ces oiles quieûgeaines fait lait bin ait sataj. — 482
 Dêvét lait tote nuë, ce n'a ran d'aqui-schase; 483
 Tot cot di friemlo aît lait fa mentre en sâce, — 484
 Brige yi son pennie, et sobin quieûsenain²⁴⁵) 485
 Schu ce le grose greye²⁴⁶) dy graibelai les schains. 486

²³³) Cf. A 473, note 220.

²³⁴) Lire ici *pran-zan* = *prāz-ā*.

²³⁵) *Qu'ait* = *qu'elles* (les vipères), et non *qu'ils*, comme traduit M. X. Kohler.

²³⁶) Le mss. porte bien lisiblement *vouge*, et non *rouge*, comme M. X. Kohler a lu (Koh. 655), ce qui ne donne aucun sens. Quant à *vüdjə*, Cf. A 482, note 224; il est donné Gloss. A et B.

²³⁷) Voir A 482, note 225.

²³⁸) Remarquer la rime: *soiyes* (*swāyə*) et *oraiyes* (*ōrēyə*); tous les patois disent *ēnə swāyə*; par contre le vd. dit: *ōrēyə* et l'aj. *ārwāye*. (Cf. v. 739, où *ōrēyə* rime avec *bēyə*).

²³⁹) Voir A note 226. Ici nous avons *serrait* (*sērē*) rimant avec *devoi* (*dəvwā*). Ces rimes indiquent pour l'époque de Raspieler la prononciation *oi* = *wē*, comme en français.

645. — Attends et m'obéis; ceci c'est mon affaire.
 Quand elle allait par les rues, [elle] tenait vilaine posture;
 Elle allait tordant le cul comme un bœuf de pâture.
 Prends-moi ce pieu de fer, ou bien cette grosse pelle;
 Brise(-me)-lui les cuisses, romps-lui le croupion.
650. Au fond de cette chaudière, va pêcher vite(ment)
 De ces grosses vipères; prends-en deux ou trois cents;
 Mets-les dessus sa tête en guise de chignon,
 Qu'elles plantent leurs dards dans ses yeux et son front.
 Prends-moi cette grosse serpe, abats-lui son béguin,
655. Et puis pour sa collerette, mets autour de son cou
 Ce gros collier de fer qui est dedans ce gros feu,
 Au fond de ce fourneau tout rouge et qui étincelle.
 Voilà des boulets rouges aussi gros que des *seilles*,
 Qui conviennent très bien pour des pendants d'oreilles.
660. Laisse-la verser des larmes; fais bien là ton devoir;
 Autrement si j'y allais, le grand diable y serait.
 Son visage plâtré qui a été tant frotté,
 Caressé, refrotté, léché et baisé,
 Qu'elle chargeait de petites mouches et de (couleur rouge) fai d
665. Pour cacher les trous de sa vilaine grêlure,
 Appliques-y tes griffes et le mets tout en sang;
 Emportes-en la peau, plante-les bien avant!
 Elle a tant peint son museau pour paraître rouge;
 Presse dessus ses joues ces deux sérans pointus.
670. Elle était toujours débraillée, cette belle *guenippe*;
 Prends ces deux gros crapauds, plaque-les sur ses tripes!
 Elle montrait ses tetons; prends ce couteau à poinçon;
 Effile-[les] lui tout de suite comme des mouchets de fouet.
 Ote-lui ses habits, ses jupes et ses souliers;
675. Dans ces huiles (cuisantes) bouillantes fais-la bien sauter.
 Dévêts-la toute nue; ce n'es rien quand même elle défaille
 Tout comme de la marmelade, il la faut mettre en sauce.
 Brise-lui son panier, et sois bien soigneux
 Sur (cette grosse grille) ce gros gril de lui griller les flancs.

²⁴⁰⁾ C'est le mot allemand *reiben* = *frotter*.

²⁴¹⁾ Le mot s'emploie encore; j'ai entendu à Vermes: *ëkalë i txë* = *caresser un chat*.

²⁴²⁾ De nos jours on dit: *i partü* (Vd.) ou *i patxü* (Aj.), mais non *pratü*.

²⁴³⁾ C'est le mot habituel pour désigner les *marques de la petite vérole*; *ël ä tō ëgrälë* = *il est tout (é)grêlé, tout marqué de petite vérole*. La variole elle-même s'appelle: *lë bösäť*, litt.: *les petites bosses*.

²⁴⁴⁾ Ici, comme au vers 679, lire *cele* (*sälä*), en un mot; de nos jours on dit *stä* = *cette*. (Cf. v. 126 note 57).

²⁴⁵⁾ Le mot est donné au gloss. B; c'est l'adjectif dérivé de *txözë* = *souci*,

²⁴⁶⁾ Le mot *grëya* signifie à la fois *grille* et *gril* (Cf. 401). Dans A 284. j'ai traduit par *grosses grilles*; il vaut mieux rectifier: *gros grils*.

680. Pot redrassie son dos pran ste véye quiuraisse 487
 Tote rouge de fuë, man lait schu sait caircaisse. — 488
 Pran gaird' ²⁴⁷) en çot qui di, te voit bin ces serpan 489
 Quoique tot embraizai, portain que frebeyan: 490
 Pran dés pu velemouzes 6 ou 7 dozaines 491
 685. Lairde let tot di long di Coë de ste vilaine 492
 Requieut ²⁴⁸) me ce te brette, ²⁴⁹) parcelait vittement
 Et te lait reûtirèt comme in juene létan —
 Il s'est tain delozai d'être trop durement 493
 Coutchie deschu trois yé de pyeume jainqu'és dents 494
 690. Renvarse lait tot bait, et dali ²⁵⁰) trin-ne lait 495
 Schu le dos, schu les schains, lait paince et l'eschtomait 496
 Dain ci yuë tchaiyollaj d'almelle de couté 497
 De raizou, de canifs, et de pointes d'épé — 498
 Yere pairrèt sche latchouze ²⁵¹) qu'en sait petette goërge,
 695. Fayai des confretures tzocraibse et socre d'oerge
 Totcha que yére schut, I soppai ²⁵²) di caffèe
 Le soir en se coutchain ait yi fayai di téé
 Vait t'en dont empangnie enne de ces machine 499
 Pyainne de pyon fonju, schvaibel et poiraizinne, 500
 700. Oeuvre yi le géogi ²⁵³) vittement varse yi 501
 Des grosses potcherans pot l'impo raidouci. — 502
 Ramméye yi les osches dedò ci gros mairté ²⁵⁴) 505 506
 Dá que y a grose Daime, coraige, frotte, tin co
Apud Deum non est personarum acceptio ad Col. 3. v. 25.
 705. Laische lait défrappai, en a ci sain pidie 507
 Voila lait peutte fin dés modes et des pennie. — 508
 Ste pauvre misérable enraigeaj de dépé, 509
 Tote déseschperan se dévoeraj lait pé, 510
 Les œuyes tot en fuë yi pairtin de lait tête, 512
 710. Tchhoffai comme in varrait, railai come enne bête. — 511
 Que m'âdit sait le geot qui seut veni à monde!
 Qu'enne louve ne m'het ti aivalai tote ronde!
 Que ne seut ye ²⁵⁵) étófaï dedain mon m'aiyollat
 Puto que de me voi dain in tal-embarrat!

²⁴⁷) Le vâdais dit *gērdə*, mais on entend aussi *dyērdə*, l'ajoulot dit: *dyēdjə* (Arch. III, p. 288, no. 28, Cf. IV, p. 134, note 3).

²⁴⁸) Littéralement *rətxōdrə* = *recueillir* (Cf. Arch. III, no. 8, str. 3);
 ici: *Va me chercher*.

²⁴⁹) Le vâdais dit *bərtxə* ou *bərtxə*, l'ajoulot: *brōtxə*.

²⁵⁰) Ici, comme A 512, je lis *dāli* = *alors, ensuite*. M. Kohler a lu en deux mots: *dā lī* = *depuis là, de là*.

²⁵¹) Le mot: *lātəu*, *-ūzə* = *lécheur, gourmand*.

²⁵²) M. X. Kohler (Koh. 701) traduit *sōpē* par *souper*; je sais bien que Guélat donne aussi ce sens, mais ici ce n'est pas juste: on ne *soupe* pas en se levant; puis dans ce sens, le patois emploie presque exclusivement le mot de *mwārādē* (*merendare*); pour ma part, je n'ai jamais entendu un paysan

680. Pour redresser son dos, prends cette vieille cuirasse
Toute rouge de feu ; mets-la sur sa carcasse.
Prends garde à ce que je dis : tu vois bien ces serpents,
Quoique tout embrasés, pourtant qui grouillent.
Prends des plus venimeux, six ou sept douzaines,
685. Larde-les tout du long du corps de cette vilaine.
Cherche-moi cette broche, perce-la vite(ment)
Et tu la rôteras comme un jeune cochon de lait.
Elle s'est tant plainte d'être trop durement
Couchée dessus trois lits de plume jusqu'aux dents ;
690. Renverse-la tout bas, et ensuite traîne-la
Sur le dos, sur les seins, la panse, l'estomac
Dans ce lieu pavé de lames de couteaux,
De rasoirs, de canifs, et de pointes d'épées.
Elle était parbleu ! si gourmande qu'en sa petite bouche
695. [Il] fallait des confitures, dragées et sucre d'orge ;
Dès qu'elle était debout, elle avalait du café ;
Le soir en se couchant, il lui fallait du thé.
Va-t'en donc empoigner une de ces machines
Pleines de plomb fondu, soufre et poix-résine ;
700. Ouvre-lui le gosier, vite(ment) verses-y
Des grosses *pochées* pour un peu la radoucir.
Ramollis-lui les os dessous ce gros marteau.
Quand même elle est grande dame, courage, frotte, tiens bon !
Auprès de Dieu il n'y a point acception de personnes.
705. Laisse-la se débattre ; on est ici sans pitié.
Voilà la vilaine fin des modes et des paniers !
Cette pauvre misérable enrageait de dépit ;
Toute désespérée, [elle] se dévorait la peau.
Les yeux tout en feu lui sortaient de la tête ;
710. [Elle] grognait comme un verrat, criait comme une bête ;
Que maudit soit le jour (que) où je suis venue au monde !
Qu'une louve ne m'a-t-elle avalée toute ronde !
Que ne suis-je étouffée dedans mon maillot,
Plutôt que de me voir dans un tel embarras !

dire *sōpē* pour *souper*. Ce mot de *sōpē* a un autre sens : *avaler d'un coup, sans mâcher* : *sōp st'ūā* = *avale cet œuf !* *sōpē in-ūā* = *avaler un œuf cru*. Ici donc *sōpē dī kāfē* = *se dépêcher d'avaler une tasse de café*.

²⁵³⁾ Le mot, donné au Gloss., est inusité aujourd'hui dans ce sens ; on dit *gōardjā* ou *gōzīā* (*gōjīā*). La *djōdjī* = *le gésier des oiseaux* ; dans ce sens, Biérix donne : *gâgé*.

²⁵⁴⁾ Sans s'en apercevoir, le copiste a réuni deux vers en un seul. Cf. A 524 et 525 : *Rammēye-yi les osche en fergeain deschu lé, Et te yi raïyeuret dedo ci gros mairté*.

²⁵⁵⁾ Comme je le dis A 539, note 258, *să-yə* = *suis-je*, et non : *ai-je été*, comme traduit M. Kohler.

715. Hé furies infernales juvai vot contre moj !
 Me déchirie en piece yen aj fai le pourquoi : ²⁵⁶⁾
 Yai má cognü de Due lait très rude justice
 Sains quoi, yairo di mond' évitaj les Caprices! —
 Yéprevait, main trop tair, çot qu'en mon tain predi,
720. *Horrendum est incidere in manus Domini.* ad hœb. 10 v. 31.
 Comment tete porpuère, et te pée gèt paciance?
 Te n'es p'ancot â bout n'hèt pe fai qu'aicmance: 516
 Tot ceci n'a que socre et di mie de bordon, 517
 Et totcha te voirrèt bin des âtres tchainsons 518
725. Et d'in co de fregon te lait vait schaindollaj. ²⁵⁷⁾ 519
 A fin fond des Enfées pot breûlaj ait jamais. —
 Douce Vierge Mairie et Saints di pairraidi!
 Ne yèt tèt pu moiye d'épozai mon pairti!
 Ha, fa tèt qui paiyo des pyaigi d'in moment
730. Pait des peines infinies, éternels torments!
 Pairdon, pairdon, pardon, pardon, mon due pardon ²⁵⁸⁾!
 Le gros Diaile répond, ait n'a pu de segeon,
 Ca tot di temps predü, de tes cris I seus so,
Quia in inferno nulla est redemptio.
735. *Vae, vae, vae, vae, vae, vae, vae, vae, mihi, vae, vae.*
Quis poterit habitare cum igni devorante
 Ha, le monde et l'Enfée sont dou yue ma yaha ²⁵⁹⁾
Miserere mei, quia crucior in hac flammâ luc. 16 v. 24 25.
 Daimes ait lait mode âtain vos en pend es oraïyes 523
740. Se vos scheûte les loix que le monde vos baiye 523
 Vos éte menaïcie d'in pairrie malheur :
Nolite errare, deus non irridetur. ad gal. 6. v. 7.
 Graivai bin dains vos cœuë demoiselles popattes*
Momentaneum quod delectat aeternum quod cruciat.
745. I pensèt (en musain schu *ignem aeternum*)
Felix quem faciunt aliena pericula Cautum.
 I pregnièt résolution d'aimendement de vie,
 Et de ne traivaiye majzeu ²⁶⁰⁾ que po le cie.
 I sairro velentie ancot reschtai ²⁶¹⁾ pot voi,
750. Main, ait yi faizai in po trop tcha por moi
 Tot mon coë trémoullaj qu'iaïn I voiyèt çoli, 521
 I décampèt bin vitte, ai peu lait pyaintèt li. 522
 I m'en allo reuyain : ha due què fin funeste
 Aidue, aidue pennie les vendanges sont faites.

²⁵⁶⁾ *J'en ai fait le pourquoi* = *j'ai fait ce qu'il faut pour cela*, je l'ai mérité. On le dit en français vulgaire.

²⁵⁷⁾ Le mot ne nous est connu que par le Glossaire; inusité aujourd'hui.

*) *diminutive de poppe* (Note de l'auteur).

²⁵⁸⁾ Remarquer la différence d'orthographe dans le même vers.

²⁵⁹⁾ Le copiste a fait une faute; il faut lire *yuha* (*yüā*), donné au Glossaire = *également*. Malgré cela, je crois que M. X. Kohler (Koh. 743) traduit inexactement *mā yuha* par *également mauvais*. *yuha* est adjectif; le

715. Hé! furies infernales! levez-vous contre moi!
 Déchirez-moi en pièces! J'en ai fait le pourquoi.
 J'ai mal connu de Dieu la très rude justice,
 Sans quoi j'aurais du monde évité les caprices.
 J'éprouve, mais trop tard, ce qu'on m'a tant prédit:
720. *Il est horrible de tomber entre les mains de Dieu.*
 — Comment? tu te désolés et tu perds déjà patience?
 Tu n'es pas encore au bout, tu n'as fait que commencer.
 Tout ceci n'est que sucre et du miel de bourdon,
 Et tout de suite tu verras bien d'autres chansons!
725. Et d'un coup de fourgon, il te la va lancer avec force
 Au fin fond des enfers pour brûler à jamais.
 — Douce Vierge Marie et Saints du paradis,
 N'y a-t-il pas moyen d'épouser mon parti?
 Ha! faut-il que je paye des plaisirs d'un moment
730. Par des peines infinies, éternels tourments?
 Pardon, pardon, pardon, pardon, mon Dieu, pardon!
 Le gros diable répond: Il n'est plus de saison,
 C'est tout du temps perdu; de tes cris je suis fatigué,
Parce qu'en enfer il n'est point de rédemption.
735. — Malheur, malheur, malheur, malheur à moi, malheur!!
Qui pourra rester dans ce feu dévorant!
 Ha! le monde et l'enfer sont deux lieux (mal égaux) bien différents!
Aie pitié de moi, parce que je souffre dans cette flamme.
 Dames à la mode, autant vous en pend aux oreilles
740. Si vous suivez les lois que le monde vous donne.
 Vous êtes menacées d'un pareil malheur.
Craignez de vous tromper; Dieu ne sera pas induit en erreur.
 Gravez bien dans vos cœurs, demoiselles-poupées:
Ce qui réjouit est momentanée, ce qui tourmente éternel.
745. Je pensais (en réfléchissant sur le feu éternel):
Heureux celui que les dangers d'autrui rendent prudent!
 Je pris résolution d'amendement de vie,
 Et de ne travailler dorénavant que pour le ciel.
 Je serais volontiers encore resté pour voir;
750. Mais il y faisait un peu trop chaud pour moi.
 Tout mon corps tremblait quand je vis cela.
 Je décampai bien vite, et puis la plantai là.
 Je m'en allais ruminant: Ha! Dieu! quelle fin funeste!
 Adieu, adieu, paniers! *les vendanges sont faites!*

sens est: le monde et l'enfer sont deux endroits *mal égaux* (*mā pērā*, dirait-on aujourd'hui), *mal pareils, dissemblables, très différents*. D'un monde où l'on était si bien, passer dans l'enfer, quelle différence! Le Gloss. B dit: *māyūha* = *dissemblable*.

²⁶⁰) *Maizeū*, cité au Gloss., est le *méshuy* du vx. frç. (magis + hodie)

²⁶¹) Le verbe *reschtaj* (*rěxtē*) ne s'emploie plus; il est toujours remplacé par: *dēmūrē*. On a cependant le subst.: *ī rěxtē* = un reste, un reliquat.

Glossaire.

Explication des termes les plus obscurs.

A			
*adevi 472	liberté	cigangnie 95	secouër
*aderie ¹⁾ 267	à la fin	colleure 176	colère
aibage 204	en abondance	clocat 69	le hocquet
*aidozai 520	attaquer	*confreture 695	confitures
*aimboïye 10, 568	épouvantail	*coïalaj 122	marcher douce- ment après
*ainye 607	appartement	*couë 113, 522, 602	aucun
aiquielozai ²⁾ 339	attirer à soy	cokemale 649 ¹⁰⁾	le croupion
aissüe ³⁾ 63	douillette	*criou 571	un charlatan
aissutenan ⁴⁾ 628	délicate	D	
aivretchi 240	mettre à couvert	Dainnin 272	belle-mère
*anneurcie ⁵⁾ 386	extrêmementfiché	*Dain stentreva 400	cependant
B		Dègonschai 438	se venger
bairdelaj 422	babiller	derobai 148	se déshabiller
bertaj 332, 352, 554	surpris	Déquaittrai 625	galopper
beyon-naj 87, 596	rouler par terre	Dézairva 293 ¹¹⁾	désordre
beugüëlet ⁶⁾ 460	un lacet	déran 34, 256	danré
bouic en buize ⁷⁾ 157	de biais	E	
briezai 44	courir deça de là	*Ecami 554	étonné
*brouchai 23, 251	se servir de quel- que chose	*Emairquelai ¹²⁾ 600	fracasser
C		*Embrelodaj ¹³⁾	Emboiter
cambissaj ⁸⁾ 86, 621	culbuter	*Engaivotan 257	crasseux
ciaillot ⁹⁾ 127, 621 icy		Enmairri ¹⁴⁾ 467	Empêcher
		*Envardaj 158	idem
		Entchairlodaj ¹⁵⁾ 394, 414	Ensorcelier

¹⁾ Ecrit en deux mots à *derie*, vers 267.²⁾ Ecrit *ajquielosaj*, v. 339 (Cf. A 236).³⁾ Le Gloss. A dit: *aissue* = delicate.⁴⁾ Le Gloss. A dit: *aissutenan*: douillette.⁵⁾ Bien qu'employé A 270, le mot n'est donné que Gloss. B⁶⁾ Ecrit *beugüëlet*, v. 460.⁷⁾ Cf. Gloss. A, note 3.⁸⁾ Ecrit *cambysai*, v. 86, et *cambissai*, v. 621, (Cf. Gloss. A, note 4).⁹⁾ Cf. A 257, note 123.¹⁰⁾ Cf. A 475, note 221.¹¹⁾ Cf. A 224, note 107.¹²⁾ Ecrit *émairquelai* v. 601.¹³⁾ Ce mot n'est pas employé dans le mss. B, mais bien A 295. (Cf note 138).¹⁴⁾ Ecrit *emmairri* v. 467. Cf. Gloss. A, note 9.¹⁵⁾ Gloss. A dit: *encharletaner*.

Entchevatrenaj ¹⁶ 168	Envelopper	*laiju 401	la bas
Entravaj 379	S'informer	laigremaj 660	verser des larmes
Envoti ¹⁷) 77	Entouré	liain 96	la cuisine
*Enyeuyie 310	étourdi	liebenaj 209, 463. 511	mignarder
Epragà ¹⁸) 91	oisif	*louëre 35, 212, 471, 477 etc.	elles
Enquieux 15, 52	aujourd'hui	lonleux ²⁵) 36	parbleu
*Equëmeni 580	excomunier		
Eschabouddaj 338	chasser		
Eschtangai 137	debout avec fierté		
Etrio 37	un sorcier		
Evartegie ¹⁹) 67	déboetté		
	F		
*fic tac 525	champ libre		
Foyon 273	beau-frère		
Frebeyie 206, 683	fourmiller		
Freleutchie 213	danser		
Frevózai ²⁰)	rebuter		
Foevereschie 334	devant la maison		
*Frèchi ²¹)	chiffonner		
Frieme 672	un poinçon		
Friemelo ²²) 677	maice es celieges		
	G		
germeugie ²³)	soupçonner		
*geôgi 700	le gozier		
*geo 611	joye		
geutugie 609	châtier		
gonschai 42, 175, 424	se fâcher		
graischayie 540	folatrer		
*groncenaj 640	murmurer		
	L		
latrie 43	lautre jour		
		*maihihait 498	paillarder
		*maizeû 748	dors en avant
		menne 272, 445	mère
		mézantaj 505	manier
		*mâyuha 737	dissemblable
			N
		norain 194	Ignorant
		noucat 77, 489	dentelle
		nicnailaj ²⁶) 243	branler
			O
		orange 192	une harangue
			P
		*pemen 48	odeur
		pemantaj 259, 519	odorer
		patterasse 62	détresse
		pi 90, 103, 181	querir
		potte 177	la mouë
			Q
		*quieuzenain 678	soigneux
			R
		Raime 606	voix tonnante
		recremi 133	redoubler
		redeux 69	la colique

¹⁶) Cf. Gloss. A *enchevatrenaj* = *entortiller*.

¹⁷) Gloss. A: *envoti* = entourrer.

¹⁸) Cf. A 69, note 43.

¹⁹) Cf. A 49, note 31.

²⁰) Le mot, employé deux fois dans le mss. A (93. 195) ne se trouve pas dans B.

²¹) N'est pas employé dans nos textes.

²²) Cf. A 503, note 239.

²³) Bien que donné au Gloss, le mot ne figure pas dans B (Cf. A 178, note 90).

²⁴) Ecrit *graischayie* v. 540 (Cf. Gloss. A, note 13).

²⁵) Cf. A 12, note 6.

²⁶) Faute de copie pour *nicnailaj* (Cf. A v. 184, B v. 243, et Gloss. A).

reûyie 753	ruminer
*ribat 489, 627	rubant
*ringuai 596	instrument de forge
roschie painse 72	lagnus Dei
rovie 668	rubiconde

S

*San 489, 626	de la soye
*Schaindollaj 257	jetter avec impétuosité
*Schn-naj ²⁷⁾ 153	pancher
Schiese 516	diantre
Seloërge 273	belle sœur
sirat 272	beau Père
sizollaj 210	faire la mour
sordure ²⁸⁾ 196	seducire

T

Tairlairait 333	petit Esprit
-----------------	--------------

Tchievreloribé 566	un hibou
*Toindre 66	tendre
Totchá 673, 696, 724	au plus vitte
Traissie 190	sappercevoir
Trezallaj ²⁹⁾ 249, 256	vermoullu
Tronschai 506	trionpher
Tzocraibse 695	dragé sucre

V

velemouze 684	venimeux
vouge 654	une serpe
voije ³⁰⁾ 68	accablé

Y

*yippe 674	une cotte
yuha 16, 737	égallement

Pour que mon travail fût absolument complet, je devrais encore donner les variantes du mss. C; malheureusement ce manuscrit est égaré, et il n'a pas été possible à M. G. Moschard de le retrouver. Il m'aurait donc fallu rechercher dans la publication de M. X. Kohler les vers et passages originaux, non contenus dans les mss. A et B. Ceux de mes lecteurs qui ont eu la grande bienveillance de me suivre depuis la II^e livraison de l'année 1904, me pardonneront facilement de ne pas avoir entrepris cette nouvelle étude, puisque je n'avais pas en mains le texte original, et ils me sauront sans doute gré de ne pas abuser plus longtemps de leur patience.

Bâle, en février 1906.

Arthur Rossat.

Errata.

		Au lieu de:	lire:
Biz.	161 (frç.)	<i>il n'y a</i>	<i>je n'ai</i>
Mss. A	5 (frç.)	<i>demeureraient</i>	<i>demeureront</i>
	45	<i>sōpilē</i>	<i>sōpilē</i>
	84	<i>sītē</i>	<i>sītē</i>
	90	<i>pōr</i>	<i>pōrē</i>
	123	<i>yūvē, fēzē</i>	<i>yūvē, fēzē</i>
	123 (frç.)	<i>leva, fit</i>	<i>levait, faisait</i>
	127 (frç.)	<i>prisons profondes</i>	<i>prisons si profondes</i>
	149 (frç.)	<i>essaim</i>	<i>ruche</i>
	284 (frç.)	<i>grosses grilles</i>	<i>gros grils</i>
	303 (frç.)	<i>en si grand dépit</i>	<i>avons si grand dépit</i>
Mss. B	195 note 79	<i>1^{re} pers. singulier</i>	<i>2^e per. singulier.</i>

²⁷⁾ Faute pour *schinnaj* (Cf. A 102, B 153).

²⁸⁾ Cf. A 140, note 73.

²⁹⁾ Ecrit *trésallaj* v. 249 et *trézallaj* v. 256.

³⁰⁾ Cf. A 50, note 32.